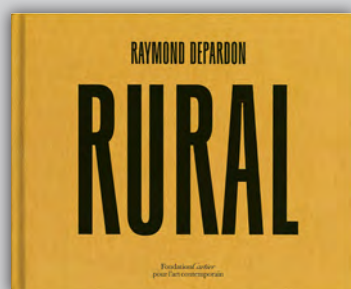


LIVRES PHOTOS

SÉLECTION 2020



Par Benjamin Favier

La fermeture des librairies n'est, au moment où nous écrivons ces lignes, qu'un mauvais (bien qu'encore trop frais) souvenir. Et nous ne pouvons que vous encourager à privilégier cette voie, ces lieux, pour acquérir les différents livres sélectionnés dans les pages qui suivent, à l'aube des fêtes de cette fin d'annus horribilis. Malgré ce contexte particulier, le secteur de l'édition ne s'est pas arrêté. Vous pourrez le constater, au moins, dans ce domaine, 2020 constituera un cru très acceptable. Puisqu'il faut toujours en sortir un du lot – telle est la loi des sélections et autres guides –, nous avons mis en avant l'ouvrage *Desmemoria*,

de Pierre-Elie de Pibrac, édité par Xavier-Barral. Une fascinante plongée dans l'industrie du sucre à Cuba, qui fait écho aux plus belles heures de la photographie sociale, dans la veine de Walker Evans, remarquablement conçue et narrée par Zoé Valdès, servie par une mise en page audacieuse (lire ci-contre). Bien sûr, d'autres livres auraient pu être mis en lumière, ce ne sont pas Jean-Christophe Bêchet et Sylvie Hugues qui me contrediront. C'est pourquoi nous avons tenu à leur octroyer une carte blanche respective à la fin de ce dossier, où ces deux fins connaisseurs de l'édition nous font part de leurs coups de cœur. Bonnes lectures !



Photo: Roland et Sabrina Michaud / akg-images



Sur la plage de Kapil, près de Varkala, le ciel s'assombrit d'un coup, en moins de temps qu'il n'en faut pour recharger mon appareil photo, le vent se lève et fait voler le sable. La mer blanchit d'écume, la pluie déboule et cingle: rentrons!

LES MOUSSONS DU CIEL



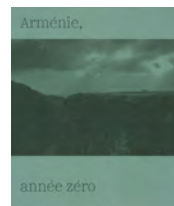
MOUSSON

Par Roland et Sabrina Michaud
Éditions Paulsen
240 pages
26x33 cm, 46 €

Dans le parcours exceptionnel de Sabrina et Roland Michaud, qui n'ont cessé de voyager, pendant soixante ans, leur épopée à cheval au sein d'une caravane, en 1971, au cœur de l'hiver, dans le Pamir afghan, demeure leur aventure la plus mémorable. Profondément attachés à l'orient et l'Asie, ils ont toujours considéré, à l'instar de nombreux voyageurs, l'Inde comme une destination à part. Incomparable. «*L'Inde ne nous a enrichis que parce que nous avons pu aller au-delà d'une première impression*», admet tout de même Roland Michaud. Pour l'apprécier, pour ne pas la subir, cette destination demande d'adopter une certaine distance. Surtout en période de mousson. «*Isolé de Sabrina par le vacarme, je médite ce paradoxe: n'est-il pas surprenant qu'après avoir attendu si ardemment la pluie, nous nous trouvions sans transition réduits à espérer sa fin?*» Ce phénomène de précipitations est

aussi espéré pour les lumières uniques qu'il fait naître, que redouté, en raison de sa soudaineté et sa violence. En Inde, la mousson est une fête. Le couple a vécu sept saisons humides au pays du *chakara*, pêche miraculeuse associée à cet épisode climatique. À la tradition des écrivains voyageurs, dont on aime la plume fiévreuse et l'ivresse de l'exotisme, s'ajoutent les images, nombreuses, indispensables pour saisir la démesure de ce pays. Les légendes fourmillent d'informations sur les rituels et scènes de la vie quotidienne totalement indéchiffrables pour quiconque se rend sur place la première fois. Mais il est surtout question de poésie, d'inspiration, avec de nombreuses citations littéraires au fil des pages. Enfin, c'est avec beaucoup d'émotion qu'on lit ces mots, signés Roland Michaud, décédé au mois de mai dernier: «*Bientôt, j'entreprendrai un autre voyage. Le corps qui a été mon véhicule rejoindra cet humus par lequel nous sommes nommés et voilà: j'aurai réalisé ma vie d'homme!*» Il aurait certainement donné son aval pour que ce dernier périple le mène non loin du Gange, vers Bénarès...

“N'est-il pas surprenant qu'après avoir attendu si ardemment la pluie, nous nous trouvions sans transition réduits à espérer sa fin”



ARMÉNIE, ANNÉE ZÉRO

Par Patrick Rollier
Éditions D'une rive à l'autre
103 pages, 19x22,5 cm, 38 €

LES RUINES DE L'ÂME

«*Pourquoi tu t'intéresserais à moi quand même ceux de mon sang m'ont oubliée?*». Cette terrible question posée par Séda – une parmi la cinquantaine de personnes rencontrées par l'auteur et son interprète Hermineh, au cours de huit voyages entre 2015 et 2018 – illustre combien la population arménienne souffre, dans l'oubli. Frappé par le contraste entre le délabrement des habitats et «*la chaleur de leurs intérieurs*», le photographe Patrick Rollier donne la parole à ses interlocuteurs. Nous devinons, entre les lignes, et grâce aux images, leur détresse. Une situation qui remonte avant l'indépendance, avant la révolution de velours il y a deux ans. En 1988, un désastreux concours de circonstances (guerre, tremblement de terre, amorce de la chute de l'URSS). Nous découvrons un peuple meurtri, qui n'a pas attendu la crise liée au Covid-19 pour faire preuve d'entraide et de résilience. Cet ouvrage broché, superbement conçu et imprimé, les sort de l'oubli.